



HAL
open science

Une mémoire contrariée. Pratiques commémoratives et rituels du souvenir de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, 1918-1932

Emmanuel Destenay

► **To cite this version:**

Emmanuel Destenay. Une mémoire contrariée. Pratiques commémoratives et rituels du souvenir de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, 1918-1932. *Histoire, Économie & Société*, 2017, 4.2017, pp.142-157. hal-03454360

HAL Id: hal-03454360

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03454360v1>

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une mémoire contrariée. Pratiques commémoratives et rituels du souvenir de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, 1918-1932

Emmanuel Destenay

Résumé

S'intéresser à la mémoire de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, c'est reconnaître que la période révolutionnaire irlandaise (1919-1923) se répercute de manière déterminante sur les cérémonies du souvenir. En Irlande du Nord, les commémorations du Premier Conflit mondial s'inscrivent dans la liturgie britannique et permettent aux six comtés de réaffirmer leur appartenance à l'Empire. En Irlande du Sud, le gouvernement n'officialise aucune politique mémorielle. Le refus du gouvernement de faire entrer la Première Guerre mondiale dans son imaginaire collectif n'induit cependant pas une volonté d'effacer toute trace de la mémoire du conflit. En l'absence d'une politique mémorielle, des acteurs non étatiques s'approprient le rituel commémoratif. Or, très vite, ce rituel britannique rend impossible toute tentative d'union sacrée autour du deuil.

Abstract

In order to better evaluate the liturgy of the First World War in Northern and Southern Ireland, one needs to acknowledge that the revolutionary period (1919-1923) heavily impacted on the memory of the conflict. In Northern Ireland, WWI commemorations were enshrined within a British liturgy and helped the six Northern counties strengthen their British identity. In Southern Ireland, the Irish Free State refused to include the First World War in its collective imaginary, which did not necessarily mean that the State aimed to erase any tracks of that memory. The creation of the Irish Free State necessitated to delineate historical landmarks and to build a Southern national memory distinct from the British collective memory. Yet, in the absence of an official memorial policy, civilian communities shaped the WWI commemorations in Southern Ireland.

S'intéresser aux commémorations de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, c'est reconnaître que la période révolutionnaire irlandaise (1919-1923) se répercute de manière déterminante sur les cérémonies du souvenir.

Après les élections législatives de décembre 1918 qui se soldent par une victoire écrasante du *Sinn Féin*¹, le refus de la Grande-Bretagne de reconnaître le scrutin précipite bientôt l'Irlande dans une spirale de violences sans précédent. Le 21 janvier 1919, la guerre d'indépendance éclate entre l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA) et les forces de la Couronne britannique. En décembre 1920, le *Government of Ireland Act* aboutit à la partition de l'île. Six des neuf comtés de la province septentrionale d'Ulster se fédèrent et forment l'Irlande du Nord refusant ainsi toute possibilité d'allégeance à un éventuel parlement irlandais situé à Dublin. Alors que la guerre d'indépendance se poursuit, Sa Majesté le roi George V se déplace à Belfast en juin 1921 pour inaugurer le Parlement d'Irlande du Nord. Quelques mois plus tard, dans le sud de l'île, le traité anglo-irlandais de décembre 1921 met fin à la guerre d'indépendance (1919-1921). Au sud, la ratification du traité par l'assemblée constituante en janvier 1922 conduit bientôt les républicains les plus intransigeants à reprendre les armes. Une guerre civile s'en suit (1922-1923) aboutissant à la victoire des partisans du traité sur les républicains. La guerre d'indépendance, la partition de l'île et la guerre civile cimentent une hostilité viscérale entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud. La partition entre le Nord et le Sud n'est pas seulement géographique ; elle devient également culturelle et constitutionnelle. Par conséquent, l'étude des commémorations du Premier Conflit mondial demande de prendre en compte la manière dont s'intègre cette liturgie commémorative dans les mémoires collectives nord et sud-irlandaises.

En des termes souvent sévères, une abondante historiographie a conclu à un grand oubli de la mémoire de la Première Guerre mondiale voire même à un exemple frappant d'« amnésie collective² » en Irlande du Sud pendant presque tout le vingtième siècle³. Ces études concluent de manière unanime à la volonté des autorités de l'État-libre « d'éloigner volontairement le peuple de la conscience historique [de la Première Guerre mondiale]⁴ » en déplaçant, en 1927, les cérémonies du 11 novembre loin du centre-ville de Dublin et en faisant délibérément construire le mémorial national du Premier Conflit mondial en périphérie de la capitale⁵. L'historiographie actuelle laisse apparaître que le gouvernement de l'État-libre aurait mis en place des mécanismes de fabrication de l'oubli et aurait inlassablement cherché à effacer le souvenir de la Première Guerre mondiale⁶. De récentes études soulignent que les

¹ Joseph Lee, *Ireland 1912-1985: Politics and Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 40.

² Francis Xavier Martin, « 1916-Myths, Facts and Mystery », *Studia Hibernica*, 1967, p. 68.

³ Jane Leonard, 'The Twinge of Memory: Armistice Day and Remembrance Sunday in Dublin since 1919', in Richard English and Graham Walker (dir.), *Unionism in Modern Ireland: New Perspectives on Politics and Culture*, Dublin, Gill and Macmillan, 1996, p. 99-114; Jane Leonard, 'Survivors', in John Horne (dir.), *Our War. Ireland and the Great War*, Dublin, Royal Irish Academy, 2008, p. 209-223.

⁴ Jeffery Keith, *Ireland and the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 67.

⁵ Nuala Johnson, *Ireland, the Great War and the Geography of Remembrance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 192 p.

⁶ Catherine Switzer, *Unionists and Great War Commemoration in the North of Ireland, 1914-1939*, Dublin, Irish Academic Press, 2007, 211 p; John Horne and Edward Madigan (dir.), *Towards Commemoration. Ireland in War and Revolution, 1912-1923*, Dublin, Royal Irish Academy, 2013, 175 p; Jason Myers, *The Great War and Memory in Irish Culture, 1918-2010*, Washington, Academica Press, 2016, 312 p.

associations d'anciens combattants, les donateurs privés et les municipalités d'Irlande du Sud auraient préféré ériger une croix celte pour commémorer la Première Guerre mondiale afin de ne pas offenser les républicains⁷. Acteurs étatiques et non-étatiques auraient ainsi refusé de représenter des soldats en uniforme britannique pour ne pas provoquer d'animosité en pleine période révolutionnaire. Toutes ces études s'accordent sur le fait que le gouvernement de l'État-libre devait non seulement octroyer à la Première Guerre mondiale une place centrale dans son roman national mais suggèrent également que le Premier Conflit mondial a joué un rôle aussi important pour l'histoire de l'Irlande que pour des pays européens comme l'Allemagne, la France ou encore la Grande-Bretagne. Or, les préoccupations politiques des citoyens irlandais des vingt-six comtés de l'Irlande méridionale au lendemain du Premier Conflit mondial sont bien différentes de celles des autres belligérants européens. Entre 1918 et 1923, c'est de l'avenir de l'île dont il est question. Et la création de l'État-libre irlandais en 1922 ne découle nullement des ruines de la Première Guerre mondiale et du traité de Versailles. Faut-il pour autant conclure à un processus d'occultation de la mémoire de 1914-1918 par le gouvernement sud-irlandais ? Y-a-t-il une politique de l'oubli programmée par l'État ? Loin de vouloir affirmer que l'État-libre cherche à intégrer la Première Guerre mondiale dans son récit national, cet article s'emploie à démontrer qu'il est exagéré de parler d'une occultation souhaitée de la mémoire du Premier Conflit mondial et que le refus de l'État-libre de construire une politique mémorielle non seulement tient à des raisons politiques évidentes mais laisse à des acteurs non-étatiques le soin de s'approprier la liturgie commémorative et le rituel du souvenir.

Cet article n'a pas pour objet de traiter de la mémoire et des commémorations de la Première Guerre mondiale durant tout le vingtième siècle. Le champ chronologique retenu ici s'arrête en 1932, ce qui nous permet de comprendre le rapport qu'entretiennent les autorités sud-irlandaises par rapport à la mémoire du Premier Conflit mondial avant l'arrivée d'Eamon de Valera au pouvoir, personnage politique très souvent décrit comme hostile à toute forme de mémoire de la Grande Guerre. En partant d'une étude comparée entre les monuments aux morts en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, il faudra comprendre que ce sont des considérations culturelles, et non pas politiques, qui déterminent le choix des mémoriaux. Les débats consacrés à l'érection d'un monument national de Dublin retiendront ensuite notre attention. L'enjeu sera de montrer ici que l'assemblée constituante se refuse à faire construire le mémorial national en plein centre-ville de la capitale pour des raisons politiques. En comparant ensuite les pratiques commémoratives en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, il s'agira d'étudier la manière dont les acteurs non-étatiques (familles, anciens combattants, associations) ritualisent le souvenir du Premier Conflit mondial. Alors qu'en Irlande du Nord, les cérémonies permettent de revendiquer une identité britannique et un attachement à la Couronne, en Irlande du Sud, en l'absence d'une politique officielle du gouvernement, les partisans de la Couronne façonnent un rituel britannique qui *de facto* provoque des tensions et des heurts dans la capitale. Alors que les commémorations témoignent d'une volonté de ne pas oublier, refuser d'y participer s'apparente, pour certains citoyens et anciens combattants, à un acte de résistance contre le caractère impérialiste de ces journées du souvenir. Les fidèles

⁷ John Turpin, 'Monumental Commemoration of the Fallen in Ireland, North and South, 1920-1960', *New Hibernia Review*, 2007, p. 118.

partisans de la Couronne réussissent alors à imposer un cérémonial britannique en Irlande du Sud conduisant ainsi à rendre impossible toute tentative d'union sacrée autour du souvenir du Premier Conflit mondial.

Les monuments aux morts irlandais : reflets de pratiques culturelles, mémorielles et politiques

À l'issue de la Grande Guerre, les monuments aux morts sortent de terre pour affirmer le souvenir de l'hécatombe sur le territoire. Les belligérants les érigent afin de commémorer leurs martyrs et ancrent dans l'espace public national le sacrifice de leurs enfants⁸. S'en suit une multiplication des marques de la guerre dans les espaces vierges, épargnés jusqu'alors par le conflit. La « dichotomie spatiale entre les monuments et les corps⁹ » vaut particulièrement pour les familles irlandaises. Le deuil reste d'autant plus difficile que le gouvernement britannique impose à ses populations le non-retour au pays des corps¹⁰. D'où l'importance des « tombes de substitution¹¹ » qui permettent aux veuves, aux orphelins et aux anciens combattants de converger vers un lieu de souvenir. En Irlande, familles, associations, églises et collectivités territoriales entreprennent très vite le travail de commémoration¹². Les acteurs non-étatiques expriment leur douleur, se recueillent et construisent un rituel funéraire qui s'appuie sur des pratiques traditionnelles du deuil.

Les paroisses commémorent leurs victimes de manière intime et privée. La plaque commémorative reste le mémorial le plus fréquent. Certaines églises la placent volontairement sous des vitraux déjà existants. En 1920, l'église Saint George, du centre-ville de Dublin, inaugure une plaque commémorant la mort de quatre-vingt-quatre de ses volontaires¹³. Les paroissiens de l'église protestante apposent volontairement la plaque près d'un vitrail représentant un soldat en armure au milieu des ruines d'une église, sur un champ de bataille. Le Seigneur, entouré d'anges, apparaît sur la partie supérieure du vitrail et vient en aide au soldat agonisant. La représentation de ce guerrier tranche avec la réalité de la Première Guerre mondiale. En plaçant délibérément la plaque commémorative sous la verrière déjà existante, les familles des victimes inscrivent le vitrail dans une liturgie funéraire aseptisée. Les paroissiens de l'église catholique Saint Patrick de Dundalk optent également pour une plaque commémorative sous deux triptyques superposés déjà existants. La première scène met en avant Jésus vêtu d'un long manteau rouge tenant entre ses mains une couronne en or. De chaque côté du triptyque les anges et les apôtres regardent dans sa direction. En

⁸ George Mosse, *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, New York, Oxford University Press, 1991, 264 p; Kenneth Inglis, *Sacred Places. War memorials in the Australian Landscape*, Melbourne, Melbourne University Press, 1998, 522 p.

⁹ Annette Becker, *Les Monuments aux morts : Patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Editions Errance, 1991, p. 10.

¹⁰ Jean-Charles Jauffret, « La question du transfert des corps, 1915-1934 », dans *Les Oubliés de la Grande Guerre. Supplément d'âmes*, hors-série no. 3, Paris, LettMotif, p. 67-89.

¹¹ Ken Inglis, « Le 25 avril en Australie et en Nouvelle-Zélande », dans Jean-Jacques Becker (dir.), *Guerre et cultures : vers une histoire comparée de la Première Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 398.

¹² Keith Jeffery, 'Irish Varieties of Great War Commemoration', in John Horne and Edward Madigan (dir.), *Towards Commemoration*, *op. cit.*, p. 117.

¹³ Nuala Johnson, *Ireland, the Great War*, *op. cit.*, p. 94.

dessous, sur le second triptyque, Marie, le regard baissé, vêtue d'une robe blanche et recouverte d'un long voile bleu, reçoit une couronne de lumière. Sous le vitrail, se trouve une plaque de marbre avec les noms des dix-neuf marins de la ville morts lors du torpillage de leur navire pendant le conflit. Alors que les paroisses et les familles se recueillent intimement, les associations d'anciens combattants, les municipalités et les acteurs associatifs des comtés irlandais érigent petit à petit des « tombeaux vides¹⁴ » en souvenir de leurs enfants.

En Irlande du Nord, les monuments à sujet figuratif les plus courants mettent en scène les soldats d'infanterie. Leurs représentations demeurent multiples et hétérogènes. À Ballywalter, un soldat en uniforme se tient droit, baïonnette pointée vers le ciel, la crosse de son fusil au sol. Il regarde, fier, l'horizon, guettant l'assaut ennemi. À Bushmills, sur un piédestal de granite, un fantassin en uniforme kaki, baïonnette pointée vers le ciel, s'apprête à passer à l'offensive. Le soldat exulte la virilité : ses muscles se dessinent sous l'uniforme et son regard déterminé fixe l'ennemi invisible qu'il s'apprête à tuer. À Larne, la municipalité de la ville portuaire retient un marin et un fantassin en uniforme, côte à côte. Debout sur un rocher, un combattant revêtu de son uniforme, casque sur la tête et la crosse de son fusil posée au sol, scrute la ville de Downpatrick. L'uniforme, le casque ainsi que l'équipement des combattants sont les mêmes pour les bataillons anglais, écossais, gallois et irlandais. C'est en effet de combattants de l'armée britannique dont il s'agit. Certaines mairies choisissent également les obélisques. À Ballycastle, Ballymena et Glynn, d'imposants obélisques rappellent la participation des hommes morts au champ d'honneur dans la Somme et dans les Flandres. L'austérité rappelle le caractère britannique des monuments aux morts érigés partout en Grande-Bretagne à la même époque¹⁵. Le cénotaphe de Belfast, inauguré en 1929, présente des similitudes frappantes avec d'autres cénotaphes de villes britanniques, comme celui de Londres. En adoptant majoritairement des cénotaphes et des monuments mettant en scène des combattants, les autorités municipales des six comtés unionistes réaffirment leur appartenance au Royaume-Uni, en transposant les pratiques culturelles britanniques du souvenir sur leur territoire.

Au moment même où les six comtés de la province d'Ulster refusent de faire cause commune avec le Sud, la place des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale se révèle d'autant plus importante. Ces derniers permettent de cimenter l'identité britannique et d'inscrire dans le tissu urbain la participation à la guerre de la communauté unioniste. En ce sens, il ne s'agit pas simplement d'ériger des lieux de mémoire mais aussi de témoigner de son attachement à l'Empire. Les obélisques, cénotaphes et autres mémoriaux inscrivent une mémoire britannique et *britannisée* dans la géographie des territoires. Dans la ville de Derry, une Victoire terrasse un serpent et se tient aux côtés d'un soldat à l'attaque sur le point de transpercer de sa baïonnette l'ennemi invisible couché sur le champ de bataille. La posture de la Victoire sur le serpent rappelle Saint-Georges, saint patron de l'Angleterre, terrassant le reptile. La Victoire, allégorie de la nation, protège ici ses enfants. Elle représente le sacrifice d'une nation tout entière dans le conflit : la nation britannique. À Lisburn, une Victoire tient dans sa main une couronne de lauriers. Pieds nus sur un socle de granite, la déesse veille sur la ville. À Portadown, une femme avec des ailes d'ange serre contre son sein un soldat. Ses

¹⁴ Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Folio Histoire, 2000, p. 255.

¹⁵ Alex King, *Memorials of the Great War in Britain. The Symbolism and Politics of Remembrance*, Oxford, Berg, 1998, p. 134.

paupières sont fermées. Sa tête est légèrement inclinée de côté. La Victoire s'apprête à lui apposer une couronne de laurier sur la tête. C'est ici la reconnaissance de la nation que la ville met en avant. La mère porte son enfant martyr. L'allégorie témoigne de la reconnaissance de la nation toute entière à ses enfants martyrs. Les représentations féminines, d'ailleurs nombreuses en Grande-Bretagne¹⁶, témoignent de la reconnaissance du peuple à ses martyrs morts pour défendre le territoire national.

En Irlande du Sud, au contraire, très peu de monuments représentent les combattants irlandais de l'armée britannique. Les villes de Cahir, Drogheda, Limerick et Nenagh accueillent une croix celte¹⁷. Les autorités de la ville de Longford préfèrent également cette forme. À Sligo, il faut attendre 1928 pour que la municipalité élève une croix celtique en mémoire de ses quatre cents soldats morts pendant la guerre. Très peu de monuments mettent d'ailleurs en scène un soldat. Le mémorial de la ville de Cork fait figure d'exception à ce sujet. Un soldat du régiment des Royal Munster Fusiliers y est représenté en uniforme, la crosse de son fusil à terre. Comment expliquer que les municipalités ne choisissent principalement que des croix celtes ? S'agit-il d'une volonté de ne pas « froisser les sensibilités¹⁸ » en représentant un soldat britannique en uniforme kaki en pleine période révolutionnaire ?

Afin d'expliquer l'absence de soldats sur les monuments aux morts du Premier Conflit mondial, il faut comparer ces mémoriaux avec ceux d'autres conflits. Ce qui détermine l'absence de soldats sur les monuments irlandais, c'est avant tout la volonté de recourir à des formes traditionnelles d'expression du deuil. Les collectivités territoriales, les comités d'anciens combattants ou encore les donateurs privés chargés de l'érection des monuments aux morts s'appuient sur des références culturelles du deuil. En analysant les mémoriaux du soulèvement du 24 avril 1916, de la guerre d'indépendance (1919-1921) et de la guerre civile (1922-1923), il s'avère que les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale s'inscrivent dans une continuité culturelle. Le peuple irlandais se tourne vers des modes traditionnels d'expression pour commémorer les martyrs de l'hécatombe. Très peu de monuments en hommage aux martyrs morts pour la nation irlandaise représentent un combattant. C'est une croix celtique que la ville de Lispolé choisit en l'honneur des combattants républicains de la guerre civile irlandaise de 1922-1923. À Taghmon, les autorités municipales optent également pour une croix celte pour se souvenir de la guerre civile. Le comité chargé d'ériger un mémorial républicain à Kildare choisit sans hésitation une croix celtique. En ce sens, les collectivités territoriales usent de la croix celte pour honorer les rebelles du soulèvement du 24 avril 1916 mais l'utilisent aussi pour commémorer les soldats de la période révolutionnaire 1919-1923 au même titre que les combattants du Premier Conflit mondial. Conclure que la croix permet de se souvenir discrètement des soldats tombés au champ d'honneur, c'est oublier qu'elle s'impose comme l'élément essentiel du deuil durant le dix-neuvième et début du vingtième siècle. Les municipalités commémorent principalement le sacrifice des combattants morts pour la nation irlandaise avec ce même symbole. Par ailleurs, au moment même où les autorités de l'État-libre entendent « faire revivre le passé gaélique de

¹⁶ Alex King, *Memorials of the Great War in Britain*, *op. cit.*, 274 p.

¹⁷ *The Longford Leader*, 29 août 1925.

¹⁸ John Turpin, 'Monumental Commemoration', *op. cit.*, p. 118.

l'île¹⁹ », la croix celtique reste le repère culturel traditionnel permettant de réaffirmer la culture irlandaise, le catholicisme du nouvel État et d'ancrer dans la géographie des territoires le sacrifice des combattants irlandais.

Preuve également que l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud se tournent vers des modes traditionnels d'expression du deuil, les monuments aux morts érigés dans la Somme et en Belgique reflètent les pratiques commémoratives de ces deux communautés. Le 19 novembre 1921, une délégation présidée par le premier ministre d'Irlande du Nord, Sir James Craig, se rend sur les champs de batailles de Picardie afin d'inaugurer la « Tour d'Ulster » en l'honneur de la 36^{ème} division. Sont présents le chef d'état-major impérial au ministère de la guerre, l'ancien commandant de la 36^{ème} division d'Ulster ainsi qu'une quarantaine d'officiers et de soldats britanniques²⁰. Ce monument gigantesque de soixante-dix pieds de haut et couronné d'une harpe de trente-cinq pieds rappelle incontestablement le caractère britannique de la province²¹. Il s'agit d'ailleurs de la réplique intégrale de la « Tour d'Hélène » située en Irlande du Nord, à Clandeboye, près de Belfast, non loin du camp militaire où les combattants de la 36^{ème} division d'Ulster s'entraînaient avec leur départ pour le continent²². Quelques mois plus tard, le 23 août 1926, une autre délégation, d'Irlande du Sud cette fois, se rend dans les Flandres et en Picardie pour y dévoiler deux croix celtiques faites de granit en mémoire des combattants irlandais de la 16^{ème} division. La première est érigée le 21 face au bois de Wijtschatestraat, en Belgique, et la seconde, le 23, à Guillemont, dans la Somme²³. Le 23 août, lors de cérémonie en l'honneur des combattants irlandais de la 16^{ème} division en présence du maréchal Joffre, sont présents plusieurs députés de l'État-libre, le président de la Légion britannique, l'ancien commandant de la 16^{ème} division, et d'anciens officiers et aumôniers des trois brigades de la 16^{ème} division²⁴. Tous ces exemples montrent bien que les hauts représentants d'Irlande du Nord comme d'Irlande du Sud ainsi que les architectes des lieux de mémoire restent fidèles aux pratiques culturelles traditionnelles et se tournent vers des modes traditionnels d'expression du souvenir.

Atermoiements et tensions autour du monument national aux martyrs du conflit

Tandis que les villages et les villes érigent d'imposants lieux de recueillement, et que les autorités d'Irlande du Nord et d'Irlande du Sud bâtissent des lieux de culte sur le continent européen, l'emplacement d'un monument national dans la capitale provoque des tensions au sein du gouvernement sud-irlandais. Le refus de bâtir le lieu de mémoire en plein cœur de Dublin ne doit pas être interprété comme une volonté d'occulter le souvenir du Premier Conflit mondial. Ce qu'il faut comprendre ici c'est que cette décision tient à la volonté du

¹⁹ John Coolahan, *Irish Education: Its History and Structure*, Dublin, Institute of Public Administration, 1981, p. 75.

²⁰ *Le Progrès de la Somme*, 17 novembre 1921.

²¹ Archives départementales de la Somme [désormais ADS], 99M47, « Inauguration de la Tour d'Ulster de Thiepval en l'honneur de la 36^{ème} division, 19 novembre 1921 », lettre du ministre des Régions libérées au préfet de la Somme, 14 novembre 1921.

²² Keith Jeffery, *Ireland and the First World War*, op. cit., p. 108.

²³ *The Irish Times*, 24 août 1926.

²⁴ ADS, 99M69/2, « Inauguration du monument aux morts de Guillemont en l'honneur de la 16^{ème} division irlandaise, 23 août 1926 », lettre du ministre de l'Intérieur au préfet de la Somme, 20 août 1926.

gouvernement de ne pas offrir à cet événement périphérique une place trop importante dans son roman national. Le gouvernement refuse d'incorporer 1914-1918 dans son imaginaire national mais ne cherche en aucun cas à nier la mémoire du Premier Conflit mondial et le sacrifice des dizaines de milliers de combattants irlandais morts au champ d'honneur.

En novembre 1924, quelques mois après la fin de la guerre civile, certains envisagent de transformer *Merrion Square* en un parc du souvenir²⁵. L'idée que le monument « avoisinerait le cœur politique de l'État²⁶ » rencontre rapidement une violente opposition. Beaucoup ne peuvent accepter une telle proximité géographique entre un monument « en l'honneur de quelques soldats irlandais décédés dans l'armée anglaise²⁷ » et le parlement irlandais. Un tel projet « donnerait un faux sens, une fausse suggestion quant aux origines de l'État²⁸ ». Une grande partie de l'opinion publique considère d'ailleurs que le projet « fait partie d'un mouvement politique de nature impérialiste²⁹ ». « Ce n'est pas du sacrifice [des anciens combattants de la Première Guerre mondiale] que cet état s'est construit³⁰ » rappelait le vice-président de l'assemblée, Kevin O'Higgins. Après des années de tensions et d'atermoiements, en 1929, l'État-libre choisit d'autoriser la construction du mémorial national à *Phoenix Park*, loin du centre historique de la capitale. Les représentants sud-irlandais cherchent visiblement à construire un récit national, à définir une mémoire collective sud-irlandaise qui s'appuie sur les insurrections et les martyrs morts pour l'indépendance de leur pays. La Première Guerre mondiale n'entre pas dans le roman national parce qu'elle n'a, en aucun cas, contribué à la naissance du nouvel état irlandais. Quelques années après avoir arraché son autonomie, le centre-ville de la capitale, cœur stratégique de la rébellion du 24 avril 1916, ne pouvait accueillir un événement qui historiquement n'avait pas contribué à son autonomie. En effet, la Première Guerre mondiale reste un conflit périphérique pour l'Irlande. En 1914, la situation politique gravite autour de la question du *Home Rule*, projet constitutionnel selon lequel la Grande-Bretagne accorderait une autonomie interne à l'Irlande. En 1916 éclate l'insurrection de Dublin. Dès 1917, la menace de la conscription que le gouvernement britannique s'obstine à faire planer sur le peuple irlandais conduit à la victoire des indépendantistes aux élections générales de décembre 1918. Viennent ensuite la guerre d'indépendance (1919-1921), la partition avec le nord (1921) et la guerre civile (1922-1923). Ces événements transforment radicalement la société irlandaise et aboutissent, en 1922, à l'autonomie de l'Irlande du Sud.

En 1935, longtemps après la décision du président William Cosgrave de faire de *Phoenix Park* le lieu de la mémoire nationale sud-irlandaise de 1914-1918, les parlementaires choisissent *Parnell Square*, dans le centre de la capitale, pour accueillir « le Jardin du Souvenir ». Les représentants de l'État choisissent de faire construire le monument national au cœur de la capitale (inauguré en 1966 par le président Eamon de Valera). Dédié à la

²⁵ Archives nationales de Dublin [désormais NAD], département du Taoiseach, S. 4156A, lettre de James McNeill (Haut-commissaire de l'État-libre à Londres) au Président du Dáil Éireann William Cosgrave, 26 mars 1926.

²⁶ Nuala Johnson, *Ireland, the Great War*, op. cit., p. 169.

²⁷ NAD, département du Taoiseach, S. 4156A, lettre d'un citoyen irlandais à William Cosgrave, au Président du Dáil Éireann, 1 août 1925.

²⁸ Keith Jeffery, *Ireland and the First World War*, op. cit., p. 114.

²⁹ NAD, département du Taoiseach, S. 4156A, lettre de James MacNeill (Haut-commissaire de l'État-libre à Londres) au Président du Dáil Éireann, William Cosgrave, 8 avril 1926.

³⁰ *Rapport officiel de Dáil Éireann*, 29 mars 1927.

mémoire de « tous ceux ayant donné leur vie pour la cause de la liberté de l'Irlande », le mémorial salue les martyrs de Pâques 1916 et les soldats de la guerre d'indépendance (1919-1921). Sont aussi mentionnés les combattants des insurrections de 1798, 1803, 1848 et de 1867. Ce sont ces différentes insurrections depuis 1798 qui transforment politiquement l'Irlande et aboutissent, en 1922, à un État autonome. Sans vouloir entrer dans les débats sur la légitimité d'une telle décision, il s'agit de comprendre que la naissance du nouvel État irlandais nécessite de délimiter les cadres collectifs de la mémoire sud-irlandaise. La participation des quelque 134 202 engagés volontaires irlandais au Premier Conflit mondial³¹ entre difficilement dans les mythes fondateurs de la nouvelle nation sud-irlandaise. Délimiter les cadres collectifs de la mémoire nécessite que l'État et ses représentants nourrissent l'imaginaire collectif du peuple. La renaissance culturelle et littéraire de la fin du dix-neuvième siècle y contribue fortement³². Sur le plan éducatif, les députés irlandais entendent, dès 1922, « dessiner un programme fidèle aux exigences nationales³³ » et façonner la mémoire collective des jeunes générations en bâtissant une conscience nationale fondée sur le passé révolutionnaire de l'île. C'est pourquoi les autorités irlandaises n'intègrent pas la Première Guerre mondiale dans le processus de construction mémorielle. Cependant, cela ne signifie en aucun cas que les autorités sud-irlandaises fabriquent des mécanismes de fabrication de l'oubli. En suggérant que *Dáil Éireann* visait à « éloigner le peuple de la conscience historique [de la Première Guerre mondiale]³⁴ », ces études sous-entendent que le gouvernement sud-irlandais manifeste une certaine hostilité à l'égard de toute reconnaissance du sacrifice de la nation irlandaise. Or, les représentants de la Légion britannique appuient la décision du gouvernement et se réjouissent d'un mémorial national à *Phoenix Park*³⁵. L'espace inégalable permettait d'accueillir les cortèges et les cérémonies. La construction en périphérie de la capitale du mémorial représente pour les anciens combattants irlandais une aubaine.

Par ailleurs, n'oublions pas que des rescapés du conflit siègent au gouvernement, au sénat et à l'assemblée nationale. Difficile ici d'affirmer que ces anciens combattants irlandais entendent soutenir un projet visant à effacer leur sacrifice. En 1923, le major James Myles remporte les élections législatives dans une circonscription du comté de Donegal, un des comtés de la province septentrionale d'Ulster ayant rejoint l'État-libre. Ancien combattant de la Première Guerre mondiale et commandant d'une brigade républicaine pendant la guerre d'indépendance, Frank Carney, lui aussi candidat dans le comté de Donegal, obtient un poste de député à l'assemblée nationale en 1927. Même constat pour Patrick O'Dowd. Cet ancien combattant de l'armée britannique et membre de l'IRA pendant la guerre d'indépendance remporte un siège dans le comté de Roscommon la même année. William Redmond gagne également les élections de 1923 dans le comté de Waterford. Par ailleurs, des chefs militaires

³¹ NAD, ministère des Pensions, PIN 15/757, « Commission d'enquête sur les conditions de vie des anciens combattants britanniques dans l'État-libre d'Irlande entre 1919 et 1927 », memorandum du 29 novembre 1927 ; *Statistics of Military Effort of the British Empire during the Great War*, London, HMSO, 1922, p. 363. À cette époque, la population totale de l'île est estimée à 4 374 500.

³² Richard Fallis, *The Irish Renaissance*, Syracuse, Syracuse University Press, 1977, 319 p.

³³ John Coolahan, *Irish Education: Its History and Structure*, Dublin, Institute of Public Administration, 1981, p. 75.

³⁴ Jeffery Keith, *Ireland and the First World War*, op. cit., p. 67.

³⁵ Jason Myers, *The Great War*, op. cit., p. 124.

irlandais hauts placés rentrent au sénat. L'ancien commandant de la 10^{ème} division irlandaise, Bryan Mahon, entre à la chambre haute en 1922. En 1925, le commandant de la 16^{ème} division irlandaise, William Hickie, ainsi que l'ancien brigadier-général du 8^{ème} bataillon des Royal Dublin Fusiliers Edward Bellingham reçoivent leur nomination pour entrer au sénat. La présence de rescapés du Premier Conflit mondial dans les rangs de l'assemblée nationale et du sénat nous permet donc de nuancer les conclusions selon lesquelles les autorités de l'État-libre, ou les populations civiles, nourrissaient une hostilité à l'égard des survivants de la Première Guerre mondiale.

Le gouvernement sud-irlandais accepte d'ériger un monument national en périphérie de la capitale mais refuse d'ancrer dans le cœur de Dublin un événement sans lien direct avec la fondation du nouvel État. Il n'est nullement question ici d'écarter, de rejeter dans l'oubli ou de minimiser la participation des combattants irlandais au conflit. En l'absence d'un engagement officiel d'état, la mémoire du Premier Conflit mondial reste donc une mémoire interne, une mémoire vernaculaire et non une mémoire nationale. Il revient alors aux familles, aux associations d'anciens combattants et aux comités locaux de s'appropriier et de faire vivre cette mémoire.

Les pratiques commémoratives culturelles du 11 novembre

Au niveau des cérémonies publiques du souvenir, le 11 novembre fait l'objet d'impressionnants rassemblements. En témoigne la frénésie commémorative avec laquelle l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud rendent hommage à leurs martyrs. En Irlande du Nord, les autorités façonnent la liturgie commémorative. En Irlande du Sud, en l'absence d'une politique officielle commémorative à l'égard de la mémoire de la Première Guerre mondiale, des acteurs non-étatiques s'approprient la mémoire de 1914-1918 et ritualisent bientôt les pratiques du souvenir.

Le 11 novembre 1923 à Cork, William Cosgrave, président du conseil exécutif de l'État-libre, vient se recueillir en mémoire des combattants irlandais tombés sur les champs de bataille de Belgique, de France et de Gallipoli³⁶. Le 11 novembre 1924, dans la capitale, 25 000 anciens combattants paraded dans le centre-ville acclamés par 50 000 spectateurs³⁷. À Kilkenny, environ deux cents anciens combattants se rassemblent afin de commémorer l'anniversaire de l'Armistice³⁸. Dans la ville de Limerick, un millier d'anciens combattants défilent en cortège au départ du club de la Légion britannique. Alors que les vétérans protestants se dirigent vers la cathédrale Saint-John, les catholiques continuent leur chemin vers la cathédrale Sainte-Marie. Les vétérans se recueillent séparément selon leur appartenance religieuse. Les cérémonies du 11 novembre respectent le rituel de l'union aboutissant à la séparation lors du recueillement. À Cork, où plusieurs centaines d'anciens soldats se rassemblent, les vétérans protestants partent se recueillir dans leur lieu saint tandis que les catholiques continuent leur route³⁹. Les deux communautés se retrouvent ensuite pour parader ensemble dans les rues de la capitale en direction du monument avant d'y déposer

³⁶ *Weekly Irish Time*, 17 novembre 1923.

³⁷ *The Irish Times*, 19 novembre 1924.

³⁸ *Ibid.*, 7 novembre 1927.

³⁹ *Cork Examiner*, 11 novembre 1925.

deux gerbes de fleurs. D'autres villes, de taille plus réduite, comme Carrick-on-Suir, accueillent, elles-aussi, les cérémonies du 11 novembre. À Tipperary, cinq cents anciens soldats défilent dans les rues de la ville. La ville de Dunmanway commémore à sa manière ses morts avec « la plus grande marque de respect⁴⁰ ». À Tralee, les conseillers municipaux se félicitent de compter un grand nombre d'anciens combattants lors des cérémonies du souvenir⁴¹. Cove devient, elle-aussi, le théâtre d'impressionnantes cérémonies. Cette ville portuaire laisse la sirène d'un cuirassier retentir pour marquer les deux minutes de silence⁴². Tous ces exemples montrent bien que les acteurs non-étatiques (civils, autorités municipales, familles et rescapés) se mobilisent en masse lors des cérémonies du 11 novembre et s'approprient les cérémonies. Cela suggère aussi qu'au-delà des différences religieuses et des tensions entre les communautés catholiques et protestantes, tensions d'autant plus vives en pleine guerre d'indépendance, le 11 novembre ne conduit à aucun heurt, à aucune tension en province. Le jour anniversaire de la fin du conflit conduit d'ailleurs à une union sacrée autour du souvenir.

Pourtant, la symbolique que prennent ces commémorations froisse une partie des élus et des citoyens. À Dublin, le 11 novembre 1919, les ouvriers et les employés des ports et des tramways cessent de travailler. Les fidèles unionistes suspendent l'Union Jack à leurs fenêtres. Les autorités locales ordonnent à leurs employés de respecter les deux minutes de silence dans les usines, les services publics et les casernes de l'île. L'usine Guinness, qui compte plus de huit cents engagés volontaires partis à la guerre, observe également ce rituel⁴³. Même après la guerre d'indépendance, les journées du 11 novembre ne parviennent pas à se démarquer du cérémonial britannique. Tandis que les dominions comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande se démarquent de la liturgie commémorative britannique en célébrant le débarquement du 25 avril 1915 sur les côtes turques⁴⁴, les cérémonies de la Première Guerre mondiale en Irlande se calquent sur les cérémonials de Grande-Bretagne. Comment ne pas provoquer de tensions en exhibant des drapeaux britanniques et orangistes dans les rues de l'État-libre chaque 11 novembre ? Ne pouvait-on pas défiler avec les bannières des régiments irlandais afin de mettre l'accent sur le sacrifice des martyrs irlandais plutôt que sur la défense de l'Empire britannique ?

Les cérémonies commémoratives représentent une opportunité pour les fidèles partisans de la Couronne d'afficher leurs opinions impérialistes. La *britannisation* des commémorations du 11 novembre, pendant et bien après la guerre d'indépendance, indignent une partie de l'opinion publique et une majorité des représentants du peuple. Voir défiler des hommes portant à la main le symbole de l'Empire demeure inacceptable pour une partie de la population dans les années d'après-guerre. Les critiques ne ciblent pas les défilés du 11 novembre, elles visent la récupération politique de ces commémorations par les fidèles partisans de la Couronne. Les républicains respectent l'hommage aux morts de 1914-1918 mais refusent la présence de bannières orangistes et de l'Union Jack lors des cérémonies. Les députés irlandais de l'État-libre publient d'ailleurs une circulaire et vilipendent ces « insultes

⁴⁰ *Ibid.*, 12 novembre 1927.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*, 12 novembre 1928.

⁴³ *Irish Independent*, 12 novembre 1919.

⁴⁴ Ken Inglis, « Le 25 avril en Australie et en Nouvelle-Zélande », *op. cit.*, p. 397.

envers le peuple irlandais⁴⁵ ». Certains assimilent la présence du drapeau britannique à un outrage envers le peuple irlandais, d'autres considèrent sa présence comme « une dégradation de la citoyenneté irlandaise⁴⁶ ». Le gouvernement estime qu'il n'y a « rien de plus naturel que des hommes cherchent à honorer la mémoire de camarades qui s'étaient battus à leurs côtés⁴⁷ » mais dénonce l'instrumentalisation éhontée du 11 novembre par les fidèles de la Couronne. Tout en précisant que personne au sein du gouvernement ne s'oppose à ce que des hommes honorent la mémoire de leurs camarades morts pendant le Premier Conflit mondial, les élus sud-irlandais rappellent ne plus pouvoir tolérer de telles provocations. Or, l'indignation ne touche pas que les fidèles partisans d'une nation indépendante. En témoigne le soutien de l'ancien commandant de la 16^{ème} division irlandaise et président de la Légion britannique, William Hickie. Le sénateur s'insurge lorsqu'il constate que le 11 novembre fait l'objet de manifestations pro-britanniques et constitue pour certains une opportunité d'afficher ostensiblement leurs idéaux impérialistes. La branche irlandaise de la Légion britannique s'inquiète également de constater que les fidèles de l'Empire britannique espèrent « faire du 11 novembre un 12 juillet⁴⁸ » (fête traditionnelle des orangistes). Ce rituel britannique transforme d'ailleurs progressivement les cérémonies du 11 novembre en une manifestation impérialiste qui provoquent des heurts dans la capitale.

Les cérémonies commémoratives du 11 novembre : jour de deuil, jour d'affrontements

À chaque 11 novembre, la capitale offre le spectacle d'affrontements violents entre les partisans de l'Empire et les nationalistes. En 1919, des éléments impérialistes et des partisans nationalistes s'affrontent dans le parc public du centre-ville⁴⁹. En 1921, ces derniers se livrent une nouvelle fois à des affrontements qui « dégénèrent très vite en un violent conflit⁵⁰ ». Le 11 novembre 1925, la capitale irlandaise devient le théâtre de violents heurts⁵¹. Quelques minutes avant 11 heures, alors que des anciens commandants s'avancent vers le cénotaphe pour y déposer une couronne de fleurs, l'explosion de plusieurs fumigènes perturbe la cérémonie. Un groupe d'anciens combattants se rue alors sur une bande de jeunes garçons qui parviennent à s'enfuir⁵². Ces jeunes brisent le silence mémoriel, insultant de ce fait le sacrifice des combattants des 10^{ème}, 16^{ème} et 36^{ème} divisions morts au champ d'honneur. À de nombreuses reprises, des individus perturbent les rassemblements, les concerts, et les projections de films de guerre organisés en l'honneur des anciens combattants⁵³.

Perturber les cérémonies du souvenir reste un moyen de résister, de s'opposer à un cérémonial de plus en plus assimilé à une liturgie impérialiste. En 1926, des tensions entre différents groupes provoquent plusieurs échauffourées dans divers endroits de la capitale. La

⁴⁵ *The Irish Times*, 9 novembre 1927

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Cork Examiner*, 10 novembre 1926.

⁴⁹ *Irish Independent*, 12 novembre 1919.

⁵⁰ *Ibid.*, 12 novembre 1921.

⁵¹ *The Irish Times*, 12 novembre 1925.

⁵² *Cork Examiner*, 13 novembre 1925.

⁵³ Jane Leonard, 'Survivors', *op. cit.*, p. 221.

ville est témoin de plusieurs rassemblements visant à perturber les cérémonies et à dénoncer la présence d'éléments impérialistes. Certains individus parviennent à s'introduire dans un théâtre et à jeter des fumigènes lors de la représentation de *Mademoiselle d'Armentières*, un film britannique traitant d'un jeune soldat britannique tombant amoureux pendant la Première Guerre mondiale d'une jeune française⁵⁴. Au même moment, de jeunes hommes arpentent les rues de la capitale en criant « Vive la République ». Tandis que les usines s'arrêtent, que les commerces observent les deux minutes de silence et que les employés se recueillent, de jeunes adolescents paradent dans les rues du centre-ville traînant derrière eux un drapeau britannique dans la boue⁵⁵. La présence du drapeau britannique se justifie. L'État-libre n'est pas une République indépendante, c'est un État-nation en forme de dominion, toujours sous tutelle de la Grande-Bretagne. En tant que tel, il dispose de son drapeau national, le tricolore vert blanc orange, mais il reste un État associé au Royaume-Uni et aux autres dominions qui ont citoyenneté et souverain communs. Après le traité anglo-irlandais de 1921, le gouvernement impérial conserve d'ailleurs la mainmise sur certains secteurs tels que la défense, la politique étrangère et les finances publiques⁵⁶. Toutefois, après la guerre d'indépendance (1919-1921) et la guerre civile (1922-1923), les républicains et une partie des partisans du traité anglo-irlandais vivent la présence de l'Union Jack comme une revendication impérialiste. Plus important encore, ce rituel tranche singulièrement non seulement avec les motivations des engagés volontaires nationalistes partisans d'une autonomie ou d'une indépendance irlandaise en 1914 mais aussi avec les attentes des rescapés partisans du nouvel état ou fidèles à l'idée d'une nation indépendante.

À partir de 1927, les autorités sud-irlandaises décident de déplacer les cérémonies commémoratives à *Phoenix Park* en bordure de la ville. Les députés considèrent qu'en réponse aux affrontements des années précédentes, mieux vaut changer le lieu des rassemblements. Pour la première fois depuis 1919, les autorités cherchent à parer à toute éventualité⁵⁷. Le 11 novembre 1927, 80 000 citoyens se rassemblent donc à *Phoenix Park* pour assister à la cérémonie en présence de 18 000 anciens combattants⁵⁸. Alors que les rescapés viennent déposer une gerbe au pied de la croix, la foule entame aussitôt l'hymne britannique. Immédiatement, des groupes d'individus surgissent de nulle part et provoquent des échauffourées⁵⁹. Les tentatives de déplacements ne solutionnent donc pas le problème des affrontements. Le *Dáil Éireann* constate que les fauteurs de troubles se déplacent également pour traquer les défilés britanniques. L'emplacement des commémorations importe peu. L'objectif, pour certains, est de perturber des cérémonies du souvenir britanniques et de manifester contre la présence d'éléments britanniques lors des rassemblements⁶⁰.

Preuve qu'une partie de la population du sud perçoit désormais le cérémonial comme un rituel britannique, le jour anniversaire de la fin des hostilités en Europe s'apparente bientôt à une journée de révolte contre la présence britannique. Le 11 novembre 1928, dans le centre-ville de Dublin, des individus font exploser une statue du roi Guillaume d'Orange, pionnier de

⁵⁴ *Cork Examiner*, 10 novembre 1926.

⁵⁵ *Ibid.*, 12 novembre 1926.

⁵⁶ Pierre Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Paris, Perrin, 2009, p. 506.

⁵⁷ *Cork Examiner*, 11 novembre 1927.

⁵⁸ Jane Leonard, « Survivors », *op. cit.*, p. 221.

⁵⁹ *Cork Examiner*, 12 novembre 1927.

⁶⁰ *The Irish Times*, 9 novembre 1927.

la conquête de l'Irlande et figure charismatique des orangistes d'Ulster. À la même heure, le même jour, des individus détruisent un monument érigé en 1911 pour commémorer la visite de Sa Majesté le roi George V. Dix ans après la fin des combats en Europe, les Dublinois assistent à une autre tentative de destruction d'une autre statue de Guillaume d'Orange⁶¹. La destruction des statues de monarques britanniques un 11 novembre signifie qu'une partie de la population perçoit désormais cette date comme une agression, une provocation. Aux yeux de certains, le 11 novembre n'est qu'un nouveau 12 juillet⁶². En affichant ostensiblement les drapeaux britanniques, les partisans de la Couronne défient ouvertement l'État-libre et revendiquent leur appartenance à l'Empire. Les tentatives de destruction de monuments figuratifs à la gloire des monarques britanniques témoignent bien de l'évolution de la représentation du 11 novembre pour une partie de l'opinion publique. Entre 1919 et 1927, il n'y a pas eu de destructions de bronzes ou de statues à l'effigie de monarques britanniques. À partir de 1928, les républicains s'en prennent à ces symboles, preuve que les cérémonies commémoratives du 11 novembre s'apparentent désormais à des journées de revendications impériales. Alors que des éléments impérialistes parviennent à *britanniser* les cérémonies du 11 novembre en Irlande du Sud, ils imposent un cérémonial britannique en Irlande du Nord qui exclue *de facto* les anciens combattants nationalistes et républicains des commémorations.

En Irlande du Nord, les cérémonies demeurent très politisées. La liturgie commémorative s'inscrit à la fois dans la rhétorique traditionnelle du patriotisme britannique et de l'unionisme irlandais⁶³. La rhétorique mémorielle traite majoritairement de la place de la province d'Ulster ainsi que du sacrifice de la 36^{ème} division le 1^{er} juillet 1916⁶⁴. La bataille de la Somme devient tout aussi emblématique que celle de la Boyne : toutes deux cimentent l'identité de l'Ulster et la résistance à une Irlande républicaine et indépendante. Les cérémonies orangistes du 12 juillet 1918 et 1919 incorporent le souvenir de la Somme et s'approprient alors la mémoire du conflit⁶⁵. C'est d'autant plus flagrant après la partition avec l'Irlande du Sud au moment où il est question de réaffirmer son appartenance au Royaume-Uni. En 1929, lors de l'inauguration du cénotaphe de Belfast, le jour de l'armistice, le maire de la ville incitait les citoyens à ce souvenir du 11 novembre comme « du jour de l'Empire en mémoire de ses morts héroïques⁶⁶ ». Comment les anciens combattants nationalistes et républicains des 10^{ème} et 16^{ème} divisions pouvaient-ils se sentir représentés par un tel discours ? Les vétérans nationalistes du quartier ouest de Belfast ne sont d'ailleurs pas conviés à la cérémonie. L'Irlande du Nord commémore ses enfants unionistes tombés au champ d'honneur. Elle exclut de ce fait la minorité nationaliste engagée dans le conflit et qui,

⁶¹ *Cork Examiner*, 12 novembre 1928.

⁶² Le 12 juillet 1690 oppose les troupes protestantes du roi d'Angleterre Guillaume d'Orange aux armées catholiques de l'ancien roi d'Angleterre Jacques II destitué pendant la Glorieuse Révolution de 1688-1689. Soutenu par la France de Louis XIV, Jacques II, alors exilé en France, débarque en Irlande avec un corps expéditionnaire français en 1689. Quelques mois plus tard, s'en suit la bataille de la Boyne, le 10 juillet 1690 qui se solde par la défaite des armées de Jacques II. Cette défaite renforce la subordination irlandaise et accentue encore plus la mainmise de l'Angleterre sur l'île.

⁶³ Jason Myers, *The Great War*, *op. cit.*, p. 1.

⁶⁴ Heather Jones, 'Church of Ireland Great War Remembrance in the South of Ireland a Personal Reflection', in John Horne and Edward Madigan (dir.), *Towards Commemoration*, *op. cit.*, p. 75.

⁶⁵ Richard Grayson, *Belfast Boys: How Unionists and Nationalists Fought and Died Together in the First World War*, London, Continuum, 2010, p. 168.

⁶⁶ *Belfast News Letter*, 12 novembre 1929.

lors de la partition avec l'Irlande du Sud, décide de ne pas quitter le territoire. Les commémorations marginalisent ainsi les anciens combattants fidèles défenseurs en 1914 d'une possible indépendance irlandaise. Des anciens combattants nationalistes de la ville de Derry préfèrent d'ailleurs ne pas participer à ces parades unionistes qui ne reflètent pas les raisons de leur engagement⁶⁷. « N'importe quel nationaliste [du nord] souhaitant participer à ces cérémonies se retrouvait entouré de drapeaux et de symboles appartenant à un pays pour lequel il n'avait aucune allégeance, [et] au milieu d'une foule chantant des hymnes qui ne correspondaient en rien à [son] identité nationaliste.⁶⁸ » Ce rituel britannique explique le malaise de certains rescapés face à ces cérémonies impériales. Ce constat vaut pour l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud. Au lieu de s'imposer comme un élément réconciliant les deux communautés, les cérémonies creusent les divisions idéologiques et pérennisent ainsi une « politique de l'inimitié⁶⁹ ». Elles deviennent des manifestations culturelles et politiques rejetant l'autre communauté et rendant impossible toute union sacrée autour du souvenir.

En pleine période révolutionnaire, l'érection rapide des monuments commémoratifs tient à la volonté d'inscrire le témoignage de la participation des combattants irlandais au Premier Conflit mondial dans le territoire national. En Irlande du Nord et en Irlande du Sud, alors que les familles et les municipalités commencent le travail de deuil, la liturgie funéraire reflète les sensibilités des deux communautés irlandaises. La société irlandaise se tourne vers des modes traditionnels d'expression du deuil pour se souvenir de ses martyrs. La présence de croix ne tient donc pas à un mécanisme de fabrication de l'oubli visant à rendre invisible la participation des combattants irlandais au Premier Conflit mondial. Ce choix s'inscrit plutôt dans une continuité culturelle mémorielle, continuité culturelle d'autant plus importante que les autorités de l'État-libre entendent réveiller le passé gaélique de l'île.

Alors que des acteurs non-étatiques et les municipalités ancrent les lieux de mémoire dans la géographie des territoires, le nouveau gouvernement sud-irlandais refuse de faire construire le mémorial national en plein de cœur de la capitale. Toutefois, cela ne tient pas à la volonté d'effacer la participation des soldats irlandais au Premier Conflit mondial. Le véritable enjeu de ce refus est de fonder un imaginaire national qui s'appuie sur les insurrections, les martyrs et les mythes nationalistes. Rappelons par ailleurs que la Première Guerre mondiale n'engendre pas l'État-libre irlandais. Le Premier Conflit mondial ne revêt pas une place aussi importante dans la mémoire collective sud-irlandaise qu'en Irlande du Nord ou en Grande-Bretagne. Le conflit mondial, conflit périphérique, n'intervient pas comme un élément fondateur du nouvel État. Au moment où l'Irlande du Sud arrache son autonomie, le roman national sud-irlandais s'appuie sur les grands moments fondateurs de la résistance irlandaise face à l'impérialisme britannique. Dans ce processus de redéfinition d'une histoire nationale sud-irlandaise, la Première Guerre mondiale reste, elle, une mémoire périphérique.

L'absence d'une politique gouvernementale du souvenir en Irlande du Sud permet alors à des acteurs non-étatiques d'exprimer et de s'approprier la mémoire du conflit. Le rituel

⁶⁷ Jason Myers, *The Great War*, op. cit., p. 67.

⁶⁸ Richard Grayson, *Belfast Boys*, op. cit., p. 171.

⁶⁹ Paul Bew, *Ireland: The Politics of Enmity, 1789-2006*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 613 p.

britannique s'impose ensuite comme la seule pratique commémorative. En réalité, ce cérémonial indispose à la fois les républicains les plus agressifs, certaines communautés nationalistes fidèles défenseurs du traité, mais aussi les représentants de la Légion britannique. Alors que les rescapés fidèles défenseurs d'une indépendance irlandaise fustigent le caractère britannique des cérémonies, en Irlande du Nord, ces derniers ne se reconnaissent pas dans les pratiques commémoratives unionistes. En l'absence d'une politique mémorielle officielle sud-irlandaise, et compte tenu de la mainmise des unionistes sur la liturgie commémorative nord-irlandaise, la mémoire du Premier Conflit mondial accentue les divisions culturelles et idéologiques, nécrose toute possibilité de réconciliation entre les ennemis héréditaires et surtout, n'engendre aucune union sacrée autour du souvenir de l'hécatombe européenne.

Emmanuel Destenay

Centre for War Studies, University College Dublin (UCD)

« Écrire une Histoire Nouvelle de l'Europe », Sorbonne-Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe (SIRICE)

Résumé

S'intéresser à la mémoire de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, c'est reconnaître que la période révolutionnaire irlandaise (1919-1923) se répercute de manière déterminante sur les cérémonies du souvenir. En Irlande du Nord, les

commémorations du Premier Conflit mondial s'inscrivent dans la liturgie britannique et permettent aux six comtés de réaffirmer leur appartenance à l'Empire. En Irlande du Sud, le gouvernement n'officialise aucune politique mémorielle. Le refus du gouvernement de faire entrer la Première Guerre mondiale dans son imaginaire collectif n'induit cependant pas une volonté d'effacer toute trace de la mémoire du conflit. En l'absence d'une politique mémorielle, des acteurs non-étatiques s'approprient le rituel commémoratif. Or, très vite, ce rituel britannique rend impossible toute tentative d'union sacrée autour du deuil.

Summary

In order to better evaluate the liturgy of the First World War in Northern and Southern Ireland, one needs to acknowledge that the revolutionary period (1919-1923) heavily impacted on the memory of the conflict. In Northern Ireland, WWI commemorations were enshrined within a British liturgy and helped the six Northern counties strengthen their British identity. In Southern Ireland, the Irish Free State refused to include the First World War in its collective imaginary, which did not necessarily mean that the State aimed to erase any tracks of that memory. The creation of the Irish Free State necessitated to delineating historical landmarks and to building a Southern national memory distinct from the British collective memory. Yet, in the absence of an official memorial policy, civilian communities shaped the WWI commemorations in Southern Ireland.

Notice bibliographique

Emmanuel Destenay a soutenu sa thèse financée par l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire de Paris (IRSEM). Ses recherches portaient sur les expériences combattantes et les sorties de guerre des engagés volontaires irlandais de la Première Guerre mondiale. En 2015, il a reçu le Prix de thèse de la Fondation Irlandaise de France et a obtenu une bourse de recherche de l'université de Stanford pour mener un projet sur la démobilisation des blessés de guerre américains. Lauréat d'une allocation de recherche postdoctorale du Conseil Irlandais de la Recherche Scientifique (IRC), il travaille actuellement sur la réinsertion socioéconomique des rescapés irlandais du Premier Conflit mondial.

Coordonnées du laboratoire de rattachement

-Centre for War Studies, University City Dublin (UCD)

-Sorbonne-Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe (SIRICE)

Coordonnées personnelles pour envoi des épreuves :

Emmanuel DESTENAY

8 RUE VADE

80400 HAM

emmanuel.destenay@wanadoo.fr